

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 130

OTTAWA, LUNDI 29 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRE DE ROME

Quel coup de foudre ! Les journaux ont mis en émoi toute la péninsule et l'Europe entière — à ce que je vois — en publiant les fameux documents relatifs à l'entente anglo italienne.

A la réception de la première dépêche annonçant cette publication, je me suis immédiatement mis en campagne, questionnant plusieurs hommes politiques importants — surtout ceux qui ont connus pour s'occuper le plus attentivement des affaires extérieures, des relations de l'Italie avec les différentes puissances.

Chose bien rare en pareil cas : ce sont des réponses presque identiques quant au fond que j'ai reçues des nombreuses personnes auxquelles je me suis adressé. En voici le résumé très exact, d'après les notes prises au moment même, à l'issue de chaque interview.

10. Il n'y a pas eu accession à l'Angleterre à la triple alliance, et la principale raison qu'on m'a donnée est celle-ci : cette puissance n'aurait pu s'engager, plusieurs années à l'avance, à prendre position dans un grand conflit européen sans savoir quel sera le groupement définitif des belligérants, dans quelles conditions de succès, la lutte s'engagera, de quel côté viendra l'agression, etc.

11. L'Italie fête aujourd'hui le quarantième anniversaire de la promulgation du Statut. Le Roi, qui a fait une fugue à Milan, est rentré ce matin à Rome. Il a passé la revue des troupes, à laquelle n'assistaient ni la Reine ni le prince héritier, — qui sont toujours à Naples. La population de Rome a vivement regretté leur absence.

12. A propos du voyage que le Roi a fait à l'improvvisé dans la Haute-Italie, on s'est livré à de nombreux commentaires ; et comme on rapporte tout en ce moment, à la triple alliance, on n'a pas manqué de dire que le souverain s'était rendu mystérieusement à Milan et à Monza pour apposer sa signature au bas du nouveau traité.

13. Mes enseignements me permettent d'affirmer que la politique étrangère n'avait rien à voir dans l'événement et que le Roi a fait ce voyage uniquement pour affaires privées. La véritable explication a été donnée par un journal sérieux et bien informé, le Popolo romano, disant que Sa Majesté a pris une part des plus vives au deuil qui vient de frapper la famille du duc Litta — par la mort de son fils cadet. Ce journal ajoutait qu'il remarquait aux funérailles d'Alphonse Litta, la présence du général Pallavicini, premier aide de camp, et du commandeur Rattazzi, c'est-à-dire des deux personnes qui approchent le plus le Roi — et qui sont, d'ailleurs, si dignes de sa sympathie, de son affection.

14. Les carabiniers viennent d'avoir une rencontre avec deux brigands qui opéraient depuis longtemps dans les environs de Viterbe, au confluent de la Toscane. L'un d'eux, nommé Menichetti, blessé dans cette rencontre a été arrêté ; mais l'autre, Anselmi, le plus redoutable, a pu se sauver, le brigadier qui dirigeait l'expédition ayant été tué.

15. On a toutes les peines du monde à empêcher de ces brigands à cause de la lâche complication des propriétés qui, terrorisés par leurs menaces, aiment bien mieux les héberger, les avertir de l'approche des carabiniers, les cacher en cas de surprise et leur servir une petite rente. Il est vrai que les brigands en échange, veillent sur les biens et la personne de ces précieux complaisants. C'est ainsi que l'un d'eux s'étant plaint à Anselmi et à Menichetti que trois chevaux venaient de lui être volés, ces derniers ne tardèrent pas à lui ramener les trois quadrupèdes, après avoir vigoureusement bâtonné les voleurs.

16. Quant aux propriétaires ou aux fermiers qui "trahissent" les brigands, ils sont fusillés ou poignardés sans merci.

Telles sont les règles de toutes

FAITS DIVERS

LE PROCÈS D'AMEER BEN ALI

La seconde journée du procès d'Ameeer Ben Ali a New-York a été consacrée tout entière, comme la première, à la procédure fastidieuse de la formation du jury.

De nombreux curieux ont encore essayé d'envahir la salle d'audience, mais la consigne était très sévère à la porte, et l'on n'a pas laissé entrer que les représentants de la presse et les personnes dont la présence était nécessaire, telles que les jurés, etc.

Avant de s'asseoir à côté de l'un de ses avocats, M. Friend, Ameeer Ben Ali, auquel les interprètes ont toutes les peines du monde à faire comprendre ce qui se passe, a adressé, avec gravité, un grand salamalek, ou salut oriental, au recorder Smyth, ce qui a stupéfié quelques-uns des assistants et égayé les autres, la plupart ignorant ce que signifiaient ces gestes extraordinaires.

Puis l'Arabe, sans même remarquer l'effet qu'il venait de produire, s'est assis tranquillement avec la dignité d'un homme convaincu qu'il vient d'accomplir à propos une importante formalité. On lui avait donné de nouveaux vêtements, et sa tenue était beaucoup plus convenable que la veille.

Il y a, dit à ce propos l'Evening Sun, une absence si frappante de traces de méchanceté ou de vice dans le visage ouvert de l'accusé, en dépit des tristes fréquentations auxquelles l'on l'a vu se livrer, qu'il est difficile d'imaginer pour se représenter cet homme courbé sur la vieille femme perdue et la lardant de coups de couteau.

Ameeer Ben Ali n'a même pas l'aspect d'un voleur. Il ressemble simplement à un pauvre diable indolent accablé sous le poids d'une grande préoccupation. Il ne se rend compte de rien de ce qui se passe devant lui ; il n'a pas d'idée de ce qu'est la formation du jury, et il ne comprend pas un mot d'anglais.

Il était près de onze heures et demie lorsque l'audience a été ouverte. Quatre jurés seulement avaient été choisis pendant la première journée, et à cinq heures du soir, le second jour, on n'en avait encore réuni en tout que sept, dont voici les noms : Joseph Bartells, employé de commerce ; Ferdinand Hertz, agent d'assurances ; James Shuman, maître charpentier ; Ben jamin Waterman, importateur de tabac ; Harry Litchig, teneur de livres ; William O'Reardon, commis aux écritures et Robert Niemann, débiat de tabac. Le ministère public et les avocats de l'accusé font subir un interrogatoire les plus minutieux aux jurés avant de les accepter, et d'un côté comme de l'autre, aucun effort n'est épargné pour constituer un jury présentant toutes les garanties possibles d'impartialité.

Le seul incident qui se soit produit pendant la journée a été l'intervention d'un matelot norvégien, nommé Jansen, venant de Kingston (Jamaïque), et qui est allé trouver l'un des avocats d'Ameeer Ben Ali, M. Levy, pour lui faire une déclaration étrange. D'après Jansen, on parle peut-être encore plus à Kingston qu'à New York de l'assassinat de la vie de Shakespeare, car on y est convaincu que le crime a été commis, non par le pauvre diable qui est actuellement en jugement, mais par un matelot qui, deux jours après la mort, s'est embarqué pour la Jamaïque à bord d'un trois-mâts-barque. Pendant la traversée, le prétendu meurtrier aurait poussé le cynisme jusqu'à parler avec ses camarades que la police de New-York ne capturerait pas le vrai coupable.

Quoique M. Levy n'attache pas grande importance à cette histoire, il n'en a pas moins fait assigner Jansen comme témoin à décharge. Mais ce qui donne cependant un certain intérêt à la déclaration de Jansen, c'est que dès le premier moment, on a vu dans le crime de Water street, à New-York, un assassinat ayant des rapports tellement frappants avec celui de l'incassable

LETTE DE ROME

elle sacrifie donc tout à l'idée d'être protégée par l'Angleterre dans la Méditerranée. La promesse de cette protection est, pour les Italiens, la meilleure garantie que la paix ne sera pas troublée ; or, à part quelques aventuriers politiques, tout le monde veut sincèrement la paix en Italie, et si la triple alliance compte tant de partisans, c'est qu'elle apparaît à tous comme une ligne essentiellement pacifique, pouvant seule éviter une conflagration européenne.

Voilà l'état de l'opinion publique en Italie, au mois de juin 1891, tel qu'il est réellement ; et tant que le courant n'aura pas été modifié par les événements, le mot d'ordre sera : maintien de la triple alliance pour assurer lapaix. Je n'insiste pas ; constate. J'ai lu avec beaucoup d'attention tous les principaux articles des journaux italiens et j'ai observé l'attitude de la presse française au sujet des engagements de l'Angleterre. Presque tous arrivent à cette conclusion : les alliances et les accords dont il s'agit avec ou sans traité, ne doivent pas porter ombrage à la France, cette puissance n'étant menacée que dans le cas où elle provoquerait elle-même la guerre.

Et l'un des hommes d'Etat, les plus influents de la péninsule me disait, l'autre jour : « Nous sommes désoyés de voir que la France ne veut pas comprendre cela ! »

L'Italie fête aujourd'hui le quarantième anniversaire de la promulgation du Statut. Le Roi, qui a fait une fugue à Milan, est rentré ce matin à Rome. Il a passé la revue des troupes, à laquelle n'assistaient ni la Reine ni le prince héritier, — qui sont toujours à Naples. La population de Rome a vivement regretté leur absence.

A propos du voyage que le Roi a fait à l'improvvisé dans la Haute-Italie, on s'est livré à de nombreux commentaires ; et comme on rapporte tout en ce moment, à la triple alliance, on n'a pas manqué de dire que le souverain s'était rendu mystérieusement à Milan et à Monza pour apposer sa signature au bas du nouveau traité.

Mes enseignements me permettent d'affirmer que la politique étrangère n'avait rien à voir dans l'événement et que le Roi a fait ce voyage uniquement pour affaires privées. La véritable explication a été donnée par un journal sérieux et bien informé, le Popolo romano, disant que Sa Majesté a pris une part des plus vives au deuil qui vient de frapper la famille du duc Litta — par la mort de son fils cadet. Ce journal ajoutait qu'il remarquait aux funérailles d'Alphonse Litta, la présence du général Pallavicini, premier aide de camp, et du commandeur Rattazzi, c'est-à-dire des deux personnes qui approchent le plus le Roi — et qui sont, d'ailleurs, si dignes de sa sympathie, de son affection.

Les carabiniers viennent d'avoir une rencontre avec deux brigands qui opéraient depuis longtemps dans les environs de Viterbe, au confluent de la Toscane. L'un d'eux, nommé Menichetti, blessé dans cette rencontre a été arrêté ; mais l'autre, Anselmi, le plus redoutable, a pu se sauver, le brigadier qui dirigeait l'expédition ayant été tué.

On a toutes les peines du monde à empêcher de ces brigands à cause de la lâche complication des propriétés qui, terrorisés par leurs menaces, aiment bien mieux les héberger, les avertir de l'approche des carabiniers, les cacher en cas de surprise et leur servir une petite rente. Il est vrai que les brigands en échange, veillent sur les biens et la personne de ces précieux complaisants. C'est ainsi que l'un d'eux s'étant plaint à Anselmi et à Menichetti que trois chevaux venaient de lui être volés, ces derniers ne tardèrent pas à lui ramener les trois quadrupèdes, après avoir vigoureusement bâtonné les voleurs.

Quant aux propriétaires ou aux fermiers qui "trahissent" les brigands, ils sont fusillés ou poignardés sans merci.

Telles sont les règles de toutes

FAITS DIVERS

LE PROCÈS D'AMEER BEN ALI

La seconde journée du procès d'Ameeer Ben Ali a New-York a été consacrée tout entière, comme la première, à la procédure fastidieuse de la formation du jury.

De nombreux curieux ont encore essayé d'envahir la salle d'audience, mais la consigne était très sévère à la porte, et l'on n'a pas laissé entrer que les représentants de la presse et les personnes dont la présence était nécessaire, telles que les jurés, etc.

Avant de s'asseoir à côté de l'un de ses avocats, M. Friend, Ameeer Ben Ali, auquel les interprètes ont toutes les peines du monde à faire comprendre ce qui se passe, a adressé, avec gravité, un grand salamalek, ou salut oriental, au recorder Smyth, ce qui a stupéfié quelques-uns des assistants et égayé les autres, la plupart ignorant ce que signifiaient ces gestes extraordinaires.

Puis l'Arabe, sans même remarquer l'effet qu'il venait de produire, s'est assis tranquillement avec la dignité d'un homme convaincu qu'il vient d'accomplir à propos une importante formalité. On lui avait donné de nouveaux vêtements, et sa tenue était beaucoup plus convenable que la veille.

Il y a, dit à ce propos l'Evening Sun, une absence si frappante de traces de méchanceté ou de vice dans le visage ouvert de l'accusé, en dépit des tristes fréquentations auxquelles l'on l'a vu se livrer, qu'il est difficile d'imaginer pour se représenter cet homme courbé sur la vieille femme perdue et la lardant de coups de couteau.

Ameeer Ben Ali n'a même pas l'aspect d'un voleur. Il ressemble simplement à un pauvre diable indolent accablé sous le poids d'une grande préoccupation. Il ne se rend compte de rien de ce qui se passe devant lui ; il n'a pas d'idée de ce qu'est la formation du jury, et il ne comprend pas un mot d'anglais.

Il était près de onze heures et demie lorsque l'audience a été ouverte. Quatre jurés seulement avaient été choisis pendant la première journée, et à cinq heures du soir, le second jour, on n'en avait encore réuni en tout que sept, dont voici les noms : Joseph Bartells, employé de commerce ; Ferdinand Hertz, agent d'assurances ; James Shuman, maître charpentier ; Ben jamin Waterman, importateur de tabac ; Harry Litchig, teneur de livres ; William O'Reardon, commis aux écritures et Robert Niemann, débiat de tabac. Le ministère public et les avocats de l'accusé font subir un interrogatoire les plus minutieux aux jurés avant de les accepter, et d'un côté comme de l'autre, aucun effort n'est épargné pour constituer un jury présentant toutes les garanties possibles d'impartialité.

Le seul incident qui se soit produit pendant la journée a été l'intervention d'un matelot norvégien, nommé Jansen, venant de Kingston (Jamaïque), et qui est allé trouver l'un des avocats d'Ameeer Ben Ali, M. Levy, pour lui faire une déclaration étrange. D'après Jansen, on parle peut-être encore plus à Kingston qu'à New York de l'assassinat de la vie de Shakespeare, car on y est convaincu que le crime a été commis, non par le pauvre diable qui est actuellement en jugement, mais par un matelot qui, deux jours après la mort, s'est embarqué pour la Jamaïque à bord d'un trois-mâts-barque. Pendant la traversée, le prétendu meurtrier aurait poussé le cynisme jusqu'à parler avec ses camarades que la police de New-York ne capturerait pas le vrai coupable.

Quoique M. Levy n'attache pas grande importance à cette histoire, il n'en a pas moins fait assigner Jansen comme témoin à décharge. Mais ce qui donne cependant un certain intérêt à la déclaration de Jansen, c'est que dès le premier moment, on a vu dans le crime de Water street, à New-York, un assassinat ayant des rapports tellement frappants avec celui de l'incassable

FAITS DIVERS

LE PROCÈS D'AMEER BEN ALI

La seconde journée du procès d'Ameeer Ben Ali a New-York a été consacrée tout entière, comme la première, à la procédure fastidieuse de la formation du jury.

De nombreux curieux ont encore essayé d'envahir la salle d'audience, mais la consigne était très sévère à la porte, et l'on n'a pas laissé entrer que les représentants de la presse et les personnes dont la présence était nécessaire, telles que les jurés, etc.

Avant de s'asseoir à côté de l'un de ses avocats, M. Friend, Ameeer Ben Ali, auquel les interprètes ont toutes les peines du monde à faire comprendre ce qui se passe, a adressé, avec gravité, un grand salamalek, ou salut oriental, au recorder Smyth, ce qui a stupéfié quelques-uns des assistants et égayé les autres, la plupart ignorant ce que signifiaient ces gestes extraordinaires.

Puis l'Arabe, sans même remarquer l'effet qu'il venait de produire, s'est assis tranquillement avec la dignité d'un homme convaincu qu'il vient d'accomplir à propos une importante formalité. On lui avait donné de nouveaux vêtements, et sa tenue était beaucoup plus convenable que la veille.

Il y a, dit à ce propos l'Evening Sun, une absence si frappante de traces de méchanceté ou de vice dans le visage ouvert de l'accusé, en dépit des tristes fréquentations auxquelles l'on l'a vu se livrer, qu'il est difficile d'imaginer pour se représenter cet homme courbé sur la vieille femme perdue et la lardant de coups de couteau.

Ameeer Ben Ali n'a même pas l'aspect d'un voleur. Il ressemble simplement à un pauvre diable indolent accablé sous le poids d'une grande préoccupation. Il ne se rend compte de rien de ce qui se passe devant lui ; il n'a pas d'idée de ce qu'est la formation du jury, et il ne comprend pas un mot d'anglais.

Il était près de onze heures et demie lorsque l'audience a été ouverte. Quatre jurés seulement avaient été choisis pendant la première journée, et à cinq heures du soir, le second jour, on n'en avait encore réuni en tout que sept, dont voici les noms : Joseph Bartells, employé de commerce ; Ferdinand Hertz, agent d'assurances ; James Shuman, maître charpentier ; Ben jamin Waterman, importateur de tabac ; Harry Litchig, teneur de livres ; William O'Reardon, commis aux écritures et Robert Niemann, débiat de tabac. Le ministère public et les avocats de l'accusé font subir un interrogatoire les plus minutieux aux jurés avant de les accepter, et d'un côté comme de l'autre, aucun effort n'est épargné pour constituer un jury présentant toutes les garanties possibles d'impartialité.

Le seul incident qui se soit produit pendant la journée a été l'intervention d'un matelot norvégien, nommé Jansen, venant de Kingston (Jamaïque), et qui est allé trouver l'un des avocats d'Ameeer Ben Ali, M. Levy, pour lui faire une déclaration étrange. D'après Jansen, on parle peut-être encore plus à Kingston qu'à New York de l'assassinat de la vie de Shakespeare, car on y est convaincu que le crime a été commis, non par le pauvre diable qui est actuellement en jugement, mais par un matelot qui, deux jours après la mort, s'est embarqué pour la Jamaïque à bord d'un trois-mâts-barque. Pendant la traversée, le prétendu meurtrier aurait poussé le cynisme jusqu'à parler avec ses camarades que la police de New-York ne capturerait pas le vrai coupable.

Quoique M. Levy n'attache pas grande importance à cette histoire, il n'en a pas moins fait assigner Jansen comme témoin à décharge. Mais ce qui donne cependant un certain intérêt à la déclaration de Jansen, c'est que dès le premier moment, on a vu dans le crime de Water street, à New-York, un assassinat ayant des rapports tellement frappants avec celui de l'incassable

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES.

27, 31, 35, 39, 43, 52 cents. Dessins Ravissants, Couleurs Supérieures.

DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x3, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque.

RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c à \$20.00.

Departement Special de Portières A \$1.72, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT 66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, OTTAWA, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ, DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Dougllass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

LES ABELLES ET LA MUSIQUE On mande de Kansas City (Missouri) qu'un essai d'abeilles a causé une véritable panique au centre du quartier le plus fréquenté de la ville.

Un musicien ambulancier, récemment arrivé d'Italie, jouait de l'orgue de Barbarie au coin de la Rue et de la Main street, lorsque des abeilles qui passaient au-dessus de lui, attirées par la musique, se sont arrêtées et ont essayé de se poser sur sa tête. L'Italien s'est enfui avec son orgue, et l'essai s'est alors posé sur une lampe électrique, tandis qu'une foule énorme s'attroupa dans le voisinage. Un employé de la compagnie d'éclairage est justement arrivé sur ces entrefaites et a fait descendre la lampe pour changer les charbons. Les abeilles ainsi dérangées se sont mises alors à attaquer l'employé et les nombreuses personnes qui s'étaient arrêtées pour contempler ce spectacle extraordinaire dans les rues d'un grand-ville. Plusieurs curieux ont été piqués, et il s'en est suivi un sauvetage général ; mais personne heureusement n'a été sérieusement blessé dans la boussuade.

Finalement un vieux fermier est arrivé avec une caisse, a réussi à empêcher de l'essai et l'a emporté avec lui.

La belle-mère de Taupin est un peu souffrante. — Ouvrez la bouche, madame lui dit le docteur. Oh ! la mauvaise langue ! — Taupin, bas, au docteur : — Ça, ça ne prouve pas qu'elle soit malade !

CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks, 15.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un bloc vaillant, 52c.

Ce Jong est fabriqué d'une composition métallique en cuivre et zinc, et est garanti à l'épreuve des incendies. Une grande "bonbonne", est en vente chez O'Reilly & Heney, 15, Rue Sparks, Ottawa.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Biessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhages Inflammations

Demandez le POND'S EXTRACT

POND'S EXTRACT

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE
QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

C'est possible; mais en tout cas, je n'ai pas besoin de lorgnon pour voir que les femmes veulent toujours qu'on s'occupe d'elles et que, quand celui qui a charge et mission de le faire s'en abstient, il se trouve toujours là à point nommé quel qu'un pour le remplacer. Ce quelqu'un là est venu pendant ton absence; tu l'as vu, et je pense que tu ne l'as pas jugé un rival bien redoutable. J'ajoute que c'est un petit officier de mon régiment qui n'a ni nom ni fortune.

Ce n'est pas une raison pour ne pas réussir, mon oncle. S'il s'agissait d'une simple amourette, je ne dis pas; mais un mariage avec une riche héritière, c'est une autre affaire. Quoi qu'il en soit, tant que tu n'as pas aujourd'hui fait bonne garde, la faction est finie, et je te donne la consigne et le mot d'ordre.

Alors, mon oncle, dites tout suite, que c'est ici le jardin des Hespérides, et que vous n'attendez pour vous décharger du rôle de dragon, chargé de surveiller les pommes d'or. Mais je vous avoue que je n'ai pas le moindre goût pour cet emploi-là. L'ardillon ne vous en déplaît, je me marie moi, comme on se marie deux jours de suite, pour faire une fin honnête tranquille, et je n'ai pas de vocation pour les aventures.

Vocation ou non, c'est tant pour toi, et je te déclare, moi, en qualité d'oncle et de chef de la famille, qu'il n'y a pas à reculer, que notre honneur est engagé dans ce mariage, et qu'il faut qu'il se fasse. Comment, morbleu! il y a ici deux jolies femmes en présence de deux Montagny, et les deux Montagny en seraient pour leurs frais et pour leur courtoisie! Mais tu n'y songes pas! c'est pour le coup que nous serions bafoués et moqués au dehors.

Est-ce ma faute, à moi, mon oncle si vous avez échoué après d'une de ces belles femmes-là?

Echoué, monsieur! ce n'est pas encore d'ici à présent surtout que je n'ai plus à courir deux heures à la fois, un pour ton compte, un pour le mien; mais alors même qu'il en devrait être ainsi, qu'importe! mon cher Gaston, s'il est permis, en matière d'amourette, de se laisser battre, on peut passer cela à un oncle, mais non pas à un neveu. Voyons, sacré bien! rentre en toi-même! un peu de nerf et de courage! Ne suis-je pas là, et encore tout prêt à la rescousse? Sois tranquille, c'est moi qui me charge de te débarrasser bientôt de ton rival; le reste te regardera.

J'espère, mon oncle, que vous n'emploierez pour cela que des moyens parfaitement avouables.

Il me semble, monsieur mon neveu, que nous portons le même nom et que le même sang coule dans nos veines. Donc ce mot-là est de trop. Fie-toi à moi, et me laisse faire. Aujourd'hui, il est tard, et tout le monde au château ne doit plus penser qu'à se mettre au lit, si ce n'est déjà fait, et à dormir. C'est un exemple que je t'engage à suivre, comme je vais le faire moi-même, dès que j'aurai fumé mon cigare. Mais demain nous rentrons en campagne; et soviens-toi bien que, pour deux gentilhommes, dont le nom a toujours figuré avec honneur sur les registres des compagnies rouges, la Roche-d'Eon ne doit pas être un Rosbach, mais un Fontenoy, par la sambleu!

Amen! s'écria Gaston en tirant de sa poche son étui à cigares; mon oncle, voulez-vous accepter un de mes puros? c'est du Havane premier choix. Nous n'en fumons pas d'autres au club, et vous m'en direz des nouvelles.

Je ne demande pas mieux, mon garçon, répondit le colonel, mais à la condition que tu me tendras compagnie. Seulement, fais-moi le plaisir d'ouvrir une fenêtre; car tu sais que madame la Roche-d'Eon ne peut pas souffrir l'odeur du tabac dans les appartements.

Oui, pardieu! je le sais bien et sa petite fille a malheureusement les mêmes opinions politiques. Elle serait capable de m'arracher les yeux, si elle apprendrait que j'ai fumé dans l'intérieur du château; mais, baste! nous serons mariés, il n'y a rien de bien qu'elle s'y fasse.

C'est ton affaire. Quel temps fait-il?

Euh! le ciel est toujours bien noir, il n'y a pas l'ombre d'une étoile; mais enfin la pluie a cessé.

C'est égal, nous ne pouvons songer à descendre dans le jardin, dont les allées doivent être mouillées en diable. Mettons-nous à la fenêtre tous les deux. En devisant de la sorte, l'oncle et le neveu venaient d'allumer chacun son cigare, et s'étaient approchés de la fenêtre, ils se mirent à fumer en silence.

A cette heure assez avancée de la soirée, toutes les fenêtres du château, à l'exception d'une seule, se trouvaient plongées dans une obscurité profonde. Cette fenêtre faisait partie d'un pavillon isolé, relié de même que l'autre pavillon latéral au corps principal du bâtiment par une petite galerie découverte, formant terrasse, et garnie de distance en distance de vases de fleurs. C'est dans ce pavillon que le lieutenant Robert avait été installé lorsque, à la suite de l'arrivée du duc et de la duchesse de Sauves, il avait dû évacuer la chambre bleue.

Comme machinalement le colonel venait de porter ses regards dans cette direction, à la lueur incertaine que projetait à travers les lames des persiennes la lumière encore allumée dans la chambre de Robert, il lui sembla qu'une forme indécise, dont il ne pouvait distinguer autre chose que les mouvements, se dirigeait avec précaution le long de la galerie, vers cette chambre.

Hum! murmura-t-il à voix basse en poussant son neveu par le coude, est-ce que tu n'aperçois pas quelque un là-bas sur la terrasse? Est-ce un fantôme, un esprit?

En effet, balbutia Gaston, je crois même que cet esprit-là est du genre féminin.

Tais-toi! r prit vivement le colonel, fais comme moi, cache ton cigare et observe.

Il me semble, objecta timidement le sportsman, que cela ne nous regarde pas et que notre curiosité frise singulièrement l'indiscretion.

Tu ne sais ce que tu dis, grammaire le colonel, et le diable m'emporte si cela, au contraire, ne nous regarde pas au premier chef!

Au bout de quelques instants, Gaston dit tout bas:

Ma foi, je ne vois plus rien. Il fait aussi noir qu'au fond d'un four.

Laisse-moi faire! chuchota le colonel, et sur tout ne bouge pas! Si l'esprit pouvait se douter que nous sommes là en observation, tout serait perdu.

Intrigué au plus haut point par la découverte qu'il venait de faire, et habitué de longue date, par les fonctions mêmes des divers grades qu'il avait remplis dans l'armée, à exercer en tout temps, à l'égard de ses subordonnés, ces pratiques inquisitionnelles qui répugnent à beaucoup d'officiers, mais qui d'autres considèrent comme un devoir, quelques-uns même corne un plaisir, M. de Montagny voulut, comme on dit, avoir la-dessus le cœur net.

En conséquence, il alluma rapidement une allumette chimique, pensant bien que la clarté qu'elle produirait irait se refléter sur la terrasse, et lui permettrait de se rendre un compte exact de ce qu'il voulait pénétrer. En effet, il put distinguer aussitôt une forme féminine immobile et comme accroupie derrière celui des vases de fleurs qui avoisinait le plus le pavillon et qui la cachait presque complètement, puis, au moment où l'allumette s'éteignait, il se fit un léger bruit sur la terrasse, la porte du pavillon s'ouvrit, et la pe sonne, dont il s'agit y ayant pénétré, cette porte se referma brusquement.

Tonnerre de Dieu! s'écria le colonel, qui depuis quelques instants étouffait de rage et de dépit, quelle peut être cette femme? L'as-tu distinguée, toi?

Non, reprit Gaston avec effarement; seulement cela me fait l'effet d'une bonne fortune pour l'hôte du pavillon.

Et sais-tu quel est cet hôtel-là?

Pas davantage.

Et bien! c'est M. Robert. Il serait difficile de rendre l'expression haïeuse avec laquelle le chacune de ces dernières syllabes venait d'être accentuée.

Mais alors, reprit le jeune homme, ce serait donc madame la duchesse de Sauves.

Elle-même, à moins pourtant que ce ne soit ta future.

Ah! mon oncle! mon oncle! s'écria Gaston en se couvrant le visage de ses mains, c'est impossible! je ne croirai jamais cela. M. de Montagny haussa les épaules avec un rire plein d'amertume, car c'est là le château de Don Juan et des Lovelace d'en venir à douter de la vertu de toutes les femmes, sans

en excepter même celles à la pureté desquelles ils sont le plus intéressés à croire; puis il reparti d'une voix brève:

Tu es encore bien naïf, mon garçon, et je vois que tu connais mieux les chevaux que les femmes. Suivant toute apparence, ce n'est pas toi qu'on offense en ce moment, et il y a tout à parier que c'est moi. Quoi qu'il en soit, je veux savoir à quoi m'en tenir, et, dussé-je passer toute la nuit en observation, je le saurai. Va te coucher, toi.

Mais, mon oncle.....

Va te coucher! te dis-je, reprit le colonel avec autorité et en poussant son neveu par les épaules. Je n'ai pas besoin de toi pour faire faction. Tu n'es pas militaire, toi, sacre-bien! Je n'ajoute plus qu'un seul mot: Rira bien qui rira le dernier. Boasoir!

II

LES MYSTERES DU PAVILLON

Comme le lecteur est sans doute peu curieux de faire sonnelle avec le colonel de Montagny, à sa fenêtre toute grande ouverte, par un nuage d'octobre déjà fraîche et humide en diable, eu égard aux torrents de pluie qui étaient tombés toute la soirée, nous lui demandons la permission de laisser à le factonnaire improvisé pour aller voir ce qui se passe au bout de la terrasse, dans le pavillon.

C'était bien, en effet, madame de Sauves elle-même, qui, désireuse pour toutes sortes de motifs d'avoir avec Robert un entretien trop longtemps différé, n'avait pas craint de se rendre auprès de lui. En l'apercevant le jeune homme se précipita à ses genoux, et cherchant à réchauffer par ses baisers ses mains glacées par l'émotion et par le froid de la nuit:

Enfin, ô ma mère chérie, s'écria-t-il, vous êtes là, pres de moi. Nous sommes seuls, sans témoins, et je puis vous dire que je vous aime de toute mon âme, et je puis vous parler en toute liberté. Que vous êtes bonne et courageuse d'être venue me trouver, et combien je suis heureux!

Heureux! répondit madame de Sauves en attachant sur Robert un regard plein d'une ineffable tendresse, hélas! cher enfant. Quand vous m'aurez entendue, vous ne le serez plus.

Que voulez-vous dire? fit Robert plein de trouble.

Après un silence pendant lequel elle sembla se recueillir au même temps qu'elle cherchait à ramener ses forces défaillantes:

Ecoutez, Robert, continua-t-elle, n'aimez-vous... comme je vous aime?

Oh mon Dieu! murmura Robert, je tremble en vous écoutant, moi un solat! Quelle vous donc me de mander? Parlez, ma mère, parlez bien vite, car cette attente me fais frémir et je prévois un malheur.

Mon enfant, il faut partir; il faut que vous quittiez au plus vite le château de la Roche-d'Eon.

Partir! à quel moment où je vous ai retrouvé, ma mère, où je suis si heureux!

Hélas! Robert, mon pauvre enfant, pardonnez-moi si, en vous donnant l'existence, je vous ai voué en même temps à l'exil et au malheur; mais si vraiment vous m'aimez comme je vous aime, vous n'hésitez pas un instant à faire ce que je vous demande.

Ne puis-je au moins différer mon départ de quelques jours, quelques jours pendant lesquels je vous verrai, ma mère, j'entendrai le son de votre voix qui est si douce, je respirerai le même air que vous? Si peu que ce soit ma mère, je vous en supplie en grâce, accordez-moi cette joie, la dernière peut être que j'ai à espérer!

Oh mon Robert, ne me parlez pas ainsi, si vous ne voulez m'enlever tout mon courage!

(A Continuer)

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

L'Étude de Borchie au Palais de la loi de nos jours... avec des faits importants... pour la Maison L. Fama, 44, rue Jacob, Paris.

Elle se vend chez tous les pharmaciens de Paris.

Bryson, Graham & Cie. UNE DOUBLE ECONOMIE!

La première, dans la bonté des matières qui entrent dans la fabrication de nos Robes; la seconde dans nos bas prix.

Il n'existe pas une maison de Nouveautés qui ait reçu un si grand encouragement du public que la nôtre.

Il est parfaitement naturel que le public désire acheter dans le plus grand magasin, qui a le plus grand assortiment et les plus bas prix; voilà pourquoi ils viennent chez nous de préférence.

Pour neuf jours seulement, une occasion exceptionnelle en Robes de Soies Noires, de Robes Surah, très larges, à 65c, 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.35; tout le monde peut voir qu'elles valent le double.

Admirables Faillies à \$1.00, vendues ailleurs \$1.50. Châllie Français, tout laine, à 20c, 37c, 45c. Nouvel Assortiment de Dentelles, couleur Crème à 10c. Voiles de Nones, tout laine, nuances les plus nouvelles, à 15c. Nouvelle arrivée de Soies Surah de Couleurs à 40c. et 50c. C'est votre intérêt de venir de bonne heure. A ces prix là, les marchandises vont s'écouler vite.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Belles occasions dans notre Département de Chaussures.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTE • CRÈME-ORIZA • ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA • ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

se considère comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIÂTES

Se vend chez L. PAUTAUBERGE, 24, rue Jules César, PARIS.

SE VENT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer

(La Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul remède rempissant le FEE sans

douleur ni chute de poil. Antiséptique par les

noires nommées; élèveur, entraîneur, hâleur, etc.

Guerison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Escarres, Bouteries, Flegmons, Empoisonnements des jambes, Surois, Gouttes, etc. Revivifie et resuscite infatigable et sans rival dans les affections: Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Pommoux, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hépatites, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DEPOTS: Paris, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré

MONTREAL: LAVIGNE & NELSON - QUÉBEC: ED. MORIN & Co.

OTTAWA: ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

JOHN MURPHY & CIE. 66 et 68 RUE SPARKS.

Grande Vente par suite de Reparations!

D'importantes réparations sont commencées dans nos magasins et durant les travaux qu'exigeront ces agrandissements, nous voulons diminuer notre stock de moitié et, à ce point de vue, nous avons décidé de faire subir à nos marchandises d'immenses diminutions.

LA VENTE COMMENCÉE SAMEDI, LE 27 JUIN

DANS LE

DEPARTEMENT DES CALICOS.

Afin que le succès couronne cette vente à Rabais, toutes nos pièces de Calicos, Gingham, Chambray et Saten seront vendues très bon marché.

LISEZ! LISEZ! LISEZ!

LOT NO. UN, à 7c. se compose de cent pièces de Calicos Anglais, couleur garantie, valant de 10c. à 13c.; le tout dans ce lot au choix à 7c.

LOT NO. DEUX, à 10c. comprend un très grand assortiment de Cambrics Calicos et d'autres Calicos, valant de 13c. à 15c.; venez faire votre choix à 10c. la verge.

LOT NO. TROIS, à 12c. est un assortiment mélangé de Calicos et de Cambrics Anglais, vendus ordinairement de 15c. à 20c.; tout ce rayon sera vendu à 12c. la verge.

LOT NO. QUATRE, à 15c., se compose de très belles marchandises de trois qualités différentes, valant séparément 17c., 20c. et 23c. choisissez dans cet immense assortiment, le tout à 15c. la verge.

Tous les Gingham Baisses. Tous les Chambrays Baisses. Tous les Satinets Baisses!

Toutes Nos Reductions Sont Veritables.

Les Dames feront bien de visiter de bonne heure nos rayons de Calicos, car le choix est immense et les plus beaux dessins seront vendus les premiers.

Tous nos Calicots, Gingham et Satinets seront places sur les comptoirs durant cette vente speciale.

JOHN MURPHY & CIE. MONTREAL ET OTTAWA



GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR QUÉRIT: RHUMATISME

NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS MAUX DE GORGE ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSES, FROLURES, CONTUSIONS, BRULURES ETC.



PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. le POUDRE CLERY A obtenu les plus hautes récompenses.

CATARRH

Se vend chez tous les pharmaciens et drogueries.

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4.

Un An par la Poste . . . \$ 3.

12eme. ANNEE No

Une lettre de M. Voi

On sait que deux explo

français, Voituret et Papillon

mont d'être assassinés dans

dan, à un point du Labor

Kennasson, près de Tlaxalá,

la dernière lettre que Voituret

écrite. Elle est adressée à M

lentin Smith, qui fait partie

Société d'études de l'Ouest A

l. Cette lettre, très curieuse

détails qu'elle donne sur cet

gion inconnue, est arrivée pa

quebot Stamboul, quelques

après la nouvelle de la m

Voituret.

Grand-Labou, ter ma

Quelques mots sur le pays,

sommes dans un véritable

Grand Lahou, village de 5,000

habitants, est construit sur une

de sable qui s'étend de l'en

chure du fleuve à la rivière

la largeur en est, à l'extré

nous sommes, d'environ 300

mètres; d'un côté, l'Océan

barre se brise sans cesse av

bruit sourd qui rappelle de lo

détonation du canon; de l'

une lagune superbe à fond de

avec trois grandes îles. Une

de pringue, le continent, la

vierge, une brousse impéné

d'immenses prairies; et

une végétation luxuriante

Grand L'hou même, croissent

cocotiers, de gros arbres à

chouc, des palmistes, des c

niers, des papaviers. Une so

ricien, d'acacia et des or

mères, des bananes, etc. Mai

surtout dans la brousse, sur la

ferme, que la végétation est

dide. Les indigènes abatten

quantités de palmiers desque

extraient le vin de palme de

sont très frands et dont ils

une grande consommation.

brauvage ne convient pas à

palais européens; pour moi,

suis très bien habitué. Le

qu'ils extraient du bambou

tres supérieur, mais ils en

beaucoup moins.

Il y a ici plusieurs chefs

grand chef est un vieillard

(qui est venu nous voir le len

de notre arrivée; il ne jout

leurs que d'un prestige relat

entière inutile de lui faire un

cadeau; il est très heureux

nous lui offrons un verre de

ou d'absinthe — ce qui est

devait nous faire construire

case, mais nous l'aurions

tendue plus longtemps encor

celle que l'on va nous édifier

frais